HAL
open science

Des adverbes entre espace et temps. Le cas singulier de ”ici”, ”d’ici”, ”jusqu’ici”

Anne Le Draoulec

To cite this version:

Anne Le Draoulec. Des adverbes entre espace et temps. Le cas singulier de ”ici”, ”d’ici”, ”jusqu’ici”. Faits de langues, 2013, 42, pp.87-107. hal-00952341

HAL Id: hal-00952341

https://hal.science/hal-00952341

Submitted on 26 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des adverbes entre espace et temps. Le cas singulier de *ici, d'ici, jusqu'ici*

Anne Le Draoulec*

> c'est le seul homme qui soit *ici*, et *jusqu'ici* j'y étais la seule femme. (G. Sand, *Consuelo*)

1. INTRODUCTION

De nombreuses études ont été consacrées aux procédés qui, dans les langues, permettent d'établir un lien entre la représentation et l'expression des phénomènes spatiaux d'une part, et des phénomènes temporels d'autre part. Ce rapprochement se fait le plus souvent par le biais d'unités lexicales, et tout particulièrement de verbes, d'adjectifs ou de prépositions (cf. *inter alia* Lakoff et Johnson 1985, Gosselin 1996, Borillo 1996, Haspelmath 1997). La double potentialité interprétative des adverbes n'est en revanche que peu évoquée – par contraste avec le cas bien étudié des syntagmes adverbiaux construits par combinaison d'une préposition et d'un syntagme nominal (cf. *après l'arbre / après décembre*, ou encore *vers le port / vers 5 heures*), où la nature de la tête nominale décide de l'interprétation spatiale ou temporelle de la préposition, et partant, de l'ensemble. En d'autres termes, si les syntagmes en fonction adverbiale ont fait largement l'objet de ce type de problématique (cf. le titre de l'ouvrage très documenté d'Haspelmath 1997, *From Space to Time. Temporal Adverbials in the World's Languages*), ce n'est pas le cas de l'adverbe comme « catégorie ».

Notre objectif, dans la présente étude, est de nous interroger sur la capacité des adverbes (éventuellement précédés d'une préposition) à autoriser le passage entre espace et temps. Ce qui pose tout de suite la question de la délimitation d'une catégorie adverbiale souvent contestée, reconnue surtout pour ses propriétés de catégorie « fourre-tout » ou « poubelle ». Nous n'entrerons pas dans une réflexion sur ce qu'est un adverbe, ni sur la légitimité ou non de cette catégorisation, nous contentant de prendre en considération les adverbes de temps ou de lieu classiquement répertoriés comme tels (dans diverses grammaires aussi bien que dans des ouvrages de linguistique). Nous verrons que, parmi tous ces adverbes,

---

* CLLE-ERSS (UMR5263), CNRS & Université Toulouse-Le Mirail. Avec tous mes remerciements à Andrée Borillo, pour la conception commune des idées présentées ici.

les candidats à la double lecture sont rares (à moins qu'ils ne nous ramènent simplement à la catégorie des prépositions). Après un bref panorama général de la situation, nous resserrerons notre étude sur le cas de l'adverbe *ici*, et tâcherons de clarifier les conditions dans lesquelles il permet une interprétation temporelle *vs* spatiale. De là, nous nous interrogerons sur la nature du processus en jeu : s'agit-il ou non d'un processus « métaphorique », ainsi qu'il est souvent évoqué dans la mise en relation de l'espace et du temps ?

Précisons que nous ne prétendrons pas, dans notre étude, prendre position dans le débat souvent vif entre les tenants de la théorie « localiste », qui postule la priorité du spatial sur le temporel (cf. Lyons 1980, Jackendoff 1983), et ses détracteurs. En centrant notre analyse sur *ici*, nous nous appuyons en effet sur un item lexical dont l'appartenance première au champ spatial est *a priori* peu contestable. Notre apport sera essentiellement, pour cet adverbe particulier, de mesurer le poids de contraintes à la fois syntaxiques et discursives dans l'émergence d'un sens temporel plutôt que spatial. Pour ce faire nous nous appuierons sur des exemples construits aussi bien qu'attestés (extraits de la base de textes Frantext, ou prélevés sur le web).

2. DE *LOIN* À *ICI*, EN PASSANT PAR *LÀ* : QUELQUES ADVERBES ENTRE ESPACE ET TEMPS

Une centaine d'adverbes (ou locutions adverbiales) sont communément regardés comme adverbes de temps[1], une quarantaine comme adverbes de lieu. On ne se hasardera pas à les répertorier – l'établissement de listes exactes serait trop sujet à controverse. On mentionnera simplement, à titre d'illustrations,
- pour l'espace :
ici, là(-bas), dedans, dehors, dessous, dessus, derrière, devant, partout, nulle part, quelque part, autour, alentour, ailleurs, près, loin, au-delà, en-deçà…
- et pour le temps :
jadis, autrefois, naguère, hier, avant, avant-hier, depuis, aujourd'hui, maintenant, dorénavant, désormais, déjà, bientôt, (plus) tard, après, demain, après-demain, tout à l'heure, tout de suite, puis, ensuite, alors, longtemps, parfois, quelquefois, toujours, jamais, rarement, occasionnellement, dernièrement, temporairement…

Ce qui importe, c'est que parmi tous ces adverbes, rares sont ceux qui se situent à la jonction espace / temps, autrement dit sont susceptibles de se prêter à une interprétation soit spatiale (S), soit temporelle (T), ainsi que nous allons le voir ci-dessous.

2.1. Puis, avant, *etc., déplacement fictif, et représentation spatialisée du temps*

Puis, ensuite, avant/après, loin/près seraient des candidats possibles à la double lecture :

[1] Parmi lesquels une soixantaine d'adverbes en *–ment* (cf. Molinier et Levrier 2000).

(1) a. Il a mangé, **puis/ensuite** il est parti (T) / b. Il y a la salle de bain, **puis/ensuite** la cuisine (S)
(2) a. Il y aura un feu d'artifice, mais je partirai **avant** (T) / b. Tu vois la mairie, eh bien la poste est juste **avant** (S)
(2') a. Il y aura un feu d'artifice, je partirai **après** (T) / b. Tu vois la mairie, eh bien la poste est juste **après** (S)
(3) a. La maison est **loin** (S) / b. Il faut attendre Noël, ça fait **loin** (T)
(3') a. La maison est **tout près** (S) / b. On peut attendre Noël, c'est **tout près** (T)

L'interprétation spatiale de *puis* ou *ensuite*, cependant, reste analysable en termes temporels. Elle relève en effet du phénomène de mouvement ou déplacement abstrait ou fictif (cf. Langacker 1987, Talmy 1996, Borillo 2012), au sens où la construction d'une configuration spatiale s'appréhende de façon séquentielle, et donc temporelle. On ne s'attardera pas sur ce cas bien connu.

Avec les couples *avant/après* aussi bien que *loin/près*, il s'agit d'adverbes de type particulier, formés chacun d'une préposition dite « orpheline » : « orpheline » au sens où, au lieu de fonctionner avec un complément ou nom régime, la préposition (simple ou complexe) fait l'objet d'un emploi absolu, et demande ainsi implicitement l'appui d'un repère déictique ou anaphorique (cf. Zribi-Hertz 1984, Borillo 1993, 2001)[2]. Ainsi en (2-2'a) et (2-2'b), les prépositions orphelines *avant* et *après* s'appuient implicitement sur une reprise anaphorique du référent désigné par *un feu d'artifice* ou *la mairie* (cf. *avant/après le feu d'artifice ; avant/après la mairie*) ; en (3-3'a) et (3-3'b), les prépositions orphelines *loin et près* renvoient aux lieu et temps du contexte d'énonciation (cf. *loin/près d'ici ; loin/près de maintenant*)[3]. On considérera donc que l'étude de ces adverbes serait à intégrer à l'étude des prépositions qui leur sont associées.

Pour *avant/après*, on se contentera ainsi de renvoyer aux analyses des prépositions par Vandeloise (1986, 1998) et Berthonneau (1993)[4]. Pour *loin/près*, il n'y a pas (à notre connaissance) d'étude approfondie à quoi se référer. Il semble qu'il s'agisse là du cas de figure prototypique, où un transfert métaphorique se fait d'une localisation spatiale à une localisation temporelle. Pour *loin* (nous semble-t-il) plus couramment que pour *près*, ce transfert du domaine spatial au domaine temporel peut être explicité – le *loin* temporel étant alors précisé comme *loin dans le temps*. L'explicitation d'une lecture spatiale de *loin* (*loin dans l'espace*), *a priori* plus « superflue », s'accompagne en général

[2] Les prépositions orphelines ainsi définies ne supposent aucun déplacement syntaxique de leur complément, comme c'est le cas pour les prépositions esseulées en anglais.
[3] Précisons que dans un emploi absolu, les prépositions complexes (telles *loin de* et *près de*) « perdent à la fois le nom régime et la préposition *de* qui l'introduit » (Borillo 2001 : 145).
[4] Cf. la polémique opposant les deux auteurs autour de l'hypothèse développée par Vandeloise de « rencontre potentielle », illustration du principe de mouvement abstrait. Selon Berthonneau (1993), cette hypothèse ne rend pas compte de la spécificité des emplois temporels d'une part, et spatiaux d'autre part, des prépositions.

d'une mise en correspondance explicite entre distance spatiale et temporelle. C'est le cas par exemple en (4), où *loin dans l'espace* annonce en quelque sorte la représentation spatialisée du temps que va donner *loin dans mon passé* :

(4) Était-elle fondamentalement différente dans son noyau de ce que j'avais observé **loin dans l'espace**, aux Amériques, ou bien **loin dans mon passé**, au temps de mon enfance ? (C. Roy, *Somme toute*)[5]

En dehors de tels cas d'explicitation, la nature spatiale ou temporelle de l'interprétation dépend de nombreux paramètres qu'on ne va pas recenser ici. On notera simplement qu'une association avec *déjà* (cf. *déjà loin*) paraît particulièrement favorable à une interprétation temporelle ; c'est le cas dans les exemples suivants, où une période ou un sentiment sont localisés comme étant *déjà loin* :

(5) mais **Henri III**, c'est **déjà loin** et vieux (P. Borel, *Champavert : les contes immoraux*)
(6) Peu d'heures s'étaient écoulées, comme **le passé d'hier** était **déjà loin** ! (V. Hugo, *L'Homme qui rit*)
(7) **la peine** est **déjà loin**, quand la félicité commence. (C.-J. Dorat, *Les Sacrifices de l'amour*)

Le cas de *loin*, et de sa double lecture possible, serait un cas intéressant à étudier, mais en tant que préposition orpheline il ne fera pas l'objet de la présente étude. Il en serait de même pour *près* – à ceci près cependant que *près* (ou *tout près*) paraît moins facilement que *loin* se prêter au transfert de l'espace vers le temps[6]. On mentionnera, comme illustration du possible fonctionnement en parallèle de *loin* et *près*, l'exemple suivant où tous deux relèvent d'une interprétation temporelle (*à mon âge* est perçu comme *loin* ou *près* du moment de l'énonciation) :

(8) LE CHEF, doucement.
Moi aussi. De nous deux. C'est difficile de vivre. Tu l'apprends déjà. Je t'attends **à mon âge**.
ARTHUR
C'est **loin**.
LE CHEF
Détrompe-toi. C'est **tout près**.
(J. Anouilh, *Chers Zoiseaux*)

Aux quelques adverbes / prépositions orphelines mentionnés ici, on pourrait sans doute en ajouter d'autres, partageant cette même propriété de passage possible entre espace et temps (on pense par exemple à *en deçà / au-delà*). On

[5] Nous mettons en gras, dans nos exemples, non seulement les adverbes étudiés, mais également les éléments environnants dont nous voulons souligner le rôle.
[6] Sans doute parce que concurrencé dans de nombreux cas de figure par l'adjectif *proche*.

n'ira cependant pas plus loin sur cette question qui, comme il a été souligné plus haut, renverrait à une étude des prépositions.

2.2. Ici *et* là

Les adverbes *ici* et *là*, également, peuvent avoir la double interprétation, spatiale ou temporelle :

(9) a. Je suis **là** (S) / b. Je prendrai le relais à midi, **là** tu pourras partir (T)
(10) a. Je vous attends **ici** (S) / b. **Jusqu'ici**, j'ai eu confiance en vous (T)

La variété des emplois de *là* (emplois classiquement anaphoriques (cf. (9b) ou, en première apparence au moins, déictiques (cf. 9a) ; emplois spatiaux (cf. 9a), temporels (cf. 9b) ou discursifs) a déjà fait l'objet d'études approfondies (cf. la synthèse qu'en propose Dostie (2007).

Pour *ici* en revanche – l'adverbe déictique spatial par excellence dans la triade du *je, ici, maintenant* – l'orientation spatiale (cf. 10a) est nettement dominante. Cet emploi spatial a fait l'objet de nombreuses études (le plus souvent comme terme d'une opposition avec *là*), études auxquelles nous nous contentons ici de renvoyer (cf. entre autres Perret 1991, Smith 1995, ainsi que les études lumineuses de Kleiber 1995a&b, 2008). La capacité de *ici* à exprimer du temps n'est, quant à elle, le plus souvent que brièvement mentionnée : et pour cause, puisque les emplois temporels de *ici* sont réservés à des configurations très restreintes (étudiées par Le Draoulec et Borillo (à paraître)), où *ici* entre dans une construction du type de (*à compter*) *d'ici (à) SN* (par exemple *d'ici à Noël*), ou bien est précédé de la préposition *jusque* (cf. exemple (10b)).

En dehors de ces cas de figure précis, où *ici* est pris comme point d'origine ou d'aboutissement, il est à peu près impossible de donner à l'adverbe une interprétation temporelle – cf. l'impossibilité de donner à l'exemple (12) une interprétation temporelle en parallèle à celle de (11) :

(11) **Là**, tu peux partir (T)
(12) ?**Ici**, tu peux partir

Revenons d'abord sur le cas du *là* temporel[7]. *Là*, en (11), présente un comportement apparemment déictique, où il équivaut à peu près à *maintenant*. Cette presque-équivalence possible entre *là* et *maintenant* s'incarne d'ailleurs dans la possibilité de « collusion » entre les deux adverbes, dans des exemples du type de :

(13) Parfois, je saisis son visage, mais très fugitivement. **Là, maintenant**, il se perd. (Annie Ernaud, *Se perdre*)

[7] Notons que *temporel* et *spatial* seront respectivement employés en raccourci pour « dans un emploi spatial » et « dans un emploi temporel ».

(14) [Tenir mes comptes.] De pensées : qui ? À part moi. Quoi ? À part ça. Quand ? À part **là, maintenant**. Comment ? À part à cause ou grâce à moi. (Stéphane Crémer, *Comme un charme*)

(15) Si tu ne vas pas à Yokohama, a dit Hélène, tu n'as qu'à décrire cette chambre-ci, à la place. On peut le faire **là, maintenant**, ça nous occupera. (E. Carrère, *D'autres vies que la mienne*)

où *maintenant* vient surenchérir sur, ou redire (autrement), ce que dit *là*, au sens où l'un et l'autre renvoient également au moment de l'énonciation. Ce partage d'une même valeur temporelle est particulièrement clair en (13) et (14), où le « bloc » *là, maintenant* est donné en contraste avec *parfois* (en (13)), et présenté comme une exception en réponse à la question *Quand ?* (en (14)). C'est un peu moins clair dans un exemple du type de (15), qui peut donner matière à hésitation – avec la possibilité de donner à *là* un sens indéterminé, à la fois spatial et temporel. Un argument peut être cependant avancé, qui paraît largement en faveur de la domination de la valeur temporelle de *là* dans *là, maintenant* : cet argument consiste en la difficulté de remplacer la virgule, entre les deux adverbes, par un *et* (i.e. d'avoir *là et maintenant*)[8]. Ce qui confirme que la virgule entre *là* et *maintenant* – dans ces exemples du moins – correspond à l'expression d'un lien d'équivalence plutôt que d'addition[9]. Le contraste apparaît ainsi nettement entre *là, maintenant* et *ici, maintenant* où la virgule a un rôle cette fois nécessairement additif – *ici, maintenant* au sens de *ici et maintenant*, cf. :

(16) Il lui était égal de mourir, **ici, maintenant**. (Henry de Montherlant, *Le Songe*)

(17) désormais on veut vivre tout de suite, **ici et maintenant**, se conserver jeune et non plus forger l'homme nouveau. (G. Lipovetsky, *L'Ère du vide*)

En (16) aussi bien qu'en (17), il n'y a clairement pas redite mais complémentarité entre *ici* (pour l'expression de l'espace) et *maintenant* (pour l'expression du temps).

---

[8] On note qu'on ne trouve, dans toute la base Frantext, aucune occurrence de *là et maintenant* (une fois éliminés les cas où, ayant chacun une fonction distincte, ils ne sont pas coordonnés par le *et* – cf. « un personnage qui une seconde auparavant n'était pas **là et maintenant** prenait le relais »).

[9] Notons cependant qu'on trouve le même type d'exemple, avec un même lien d'équivalence entre *là* et *maintenant*, mais cette fois sans virgule entre les deux adverbes (cf. *Mais **là maintenant** on arrête* (C. Angot, *Rendez-vous*)). Notons également que la séquentialité *là(,) maintenant* n'est pas la seule possible : on trouve en effet dans Frantext des cas de *maintenant(,) là* (cf. *plus tard... plus tard je leur demanderai... **maintenant là** mon idée fixe c'est cette loco, en l'air, là-haut...* (L.-F. Céline, *Rigodon*)). Ce dernier type de séquence (avec une interprétation temporelle) est cependant beaucoup plus rare, et induit certainement une différence d'interprétation fine que nous ne chercherons pas à préciser.

Il reste qu'en (13)-(15), entre *là* et *maintenant*, l'équivalence ne peut être regardée comme parfaite : *maintenant* ne répète pas exactement *là*[10]. La distinction qui subsiste, au lieu de renvoyer à une distinction tranchée entre espace et temps, renvoie plutôt à la façon dont s'établit la référence temporelle au présent de l'énonciation.

Avec *maintenant*, le mode de référence est très classiquement déictique. Avec *là* il n'est, ainsi que nous le suggérions plus haut, déictique qu'en apparence. L'apparente référence au moment de l'énonciation explique que ce *là* temporel soit classiquement désigné comme « *là* déictique temporel » – de la même façon que le *là* spatial référant au lieu de l'énonciation (tel qu'en (9a)) est désigné comme « *là* déictique spatial ». Or, ainsi que Kleiber (1995a&b) le met très finement en évidence (pour le domaine spatial), le *là* qui réfère au lieu de l'énonciation peut (et doit) être encore analysé comme anaphorique à condition d'adopter une définition renouvelée du concept d'anaphore : dans cette définition, l'anaphore renvoie à un « référent déjà *donné* ou *manifeste* ou encore *accessible* » (Kleiber 1995a : 23) dans la situation ou le discours. Pour notre exemple (9a), l'analyse serait ainsi que *là* désigne autrement que ne le ferait *ici* l'endroit où se trouve le locuteur, par renvoi à un élément saillant du contexte énonciatif. Même si, au final, *là* et *ici* renvoient à la même portion d'espace, ce sont les façons de référer à cet espace – directement, ou indirectement *via* le cadre spatial activé par la situation – qui diffèrent.

Ce détour par le spatial permet de mieux rendre compte des exemples mentionnés plus haut, avec *là* temporel. Il semble qu'un même type de différence est en jeu entre *là* et *maintenant* qu'entre *là* et *ici*, qui tient au mode de référence : référence anaphorique pour *là* (*via* une temporalité saillante dans le contexte de discours), déictique pour *maintenant*. Cette différence est à même d'expliquer que dans les exemples (13)-(15), *là, maintenant* ne soit pas perçu comme tout à fait redondant[11]. Mais surtout, le fonctionnement uniment anaphorique de *là* permet d'expliquer que son usage temporel soit beaucoup plus largement ouvert que celui de *ici*, ainsi qu'en témoigne le contraste entre (11) et (12). Si on considère que, dans un exemple tel que (11), l'usage de *là* ne « sort pas de rien » mais suppose un cadre temporel commun, auquel il renvoie – de

---

[10] Dit autrement : *là, maintenant* n'est pas redondant au même titre que le serait *là, là* ou *maintenant, maintenant*.

[11] Pour pousser plus loin le parallèle entre le fonctionnement spatial et temporel de *là* : notons l'intérêt qu'il y aurait à analyser – sur le modèle de l'analyse esquissée plus haut de *là, maintenant* – des exemples attestés de *là, ici* ou *ici, là*, avec soit une équivalence (cf.(i), (ii)), soit une complémentarité (dans la désignation de portions d'espace distinctes – cf. (iii), (iv)), entre *ici* et *là* :

(i) je ne sais pourquoi, j'ai mis cet argent **là, ici**... (F.-R. Bastide, *Les Adieux*)

(ii) Étrange aubaine d'être **ici, là**, jusque dans l'horreur. (P. Mertens, *Les Éblouissements*)

(iii) Ils n'avaient rien vu de cette lutte sourde qui se menait près d'eux, **là, ici**, jour et nuit, ils ne savaient rien, ne voulaient rien savoir. (René Fallet, *Banlieue Sud-Est*)

(iv) Les rescapés marchent, **ici, là**, fouillent les décombres. (B. Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*)

façon comparable au renvoi qu'établit *là*, en (9b), au référent temporel précédemment introduit *à midi* – on comprend mieux l'absence de parallélisme entre lecture temporelle de *là* d'une part, et d'*ici* d'autre part : le déictique *ici* ne peut lui, en effet, s'appuyer sur aucun référent temporel préalable (explicitement donné, ou saillant dans la situation d'énonciation)[12]. C'est-à-dire que ce sont les propriétés anaphoriques *vs* déictiques de *là* vs *ici* qui permettent d'expliquer que l'interprétation temporelle de *là* ne soit pas restreinte, comme c'est le cas pour *ici*, à des cas bien circonscrits (ceux, sur lesquels on reviendra, où l'adverbe est précédé d'une préposition exprimant l'origine ou l'aboutissement).

Un contre-exemple à ce qui vient d'être dit pourrait être présenté par l'exemple suivant, où *ici* seul (non précédé de préposition) joue un rôle clairement temporel :

(18) La première fois, le problème s'est résolu de lui-même mais **ici** ça commence à durer depuis qqs heures… (http://www.forum-opel.fr/index.php?topic=13092.0)

Un tel exemple – résultat d'une recherche assidue à travers le web – constitue cependant un cas exceptionnel, et nous ne pensons pas qu'il faille lui accorder une importance exagérée[13].

Beaucoup plus communs sont des exemples du type de (19), où *ici* non appuyé à une préposition paraît encore se prêter à une interprétation temporelle :

(19) **Ici** je vais dire pour la première fois une chose que j'aurai maintes occasions de répéter **par la suite**, au point qu'on pourrait presque la décrire comme le leitmotiv, l'idée motrice, voire (Dieu m'en garde) le message de ce petit livre, […] (N. Huston, *Nord perdu*)

Dans ce type de cas cependant il ne s'agit pas précisément d'un emploi temporel, mais plutôt textuel, de *ici*, au sens où sa valeur temporelle ne vaut que dans la temporalité du texte ou du discours, duquel elle ne peut être détachée. Ainsi en (19), le *ici* n'est (temporellement) opposé au *par la suite* qui le suit que par référence au déroulement du texte (en l'occurrence, celui de *ce petit livre*). Il pourrait être aussi bien opposé à *dans la suite*, *dans ce qui suit*, ou *plus loin* (d'orientation plus proprement spatiale) – ce qui met en évidence l'idée bien connue selon laquelle le texte constitue un point de rencontre entre l'espace (celui qu'occupe le texte) et le temps (avec cette forme particulière de temporalité qu'engendre le discours lui-même, et qui a été très finement analysée

[12] Je remercie Michel Aurnague de m'avoir mise sur cette voie, en pointant (communication personnelle) la possibilité pour *là*, *vs* l'impossibilité pour *ici*, d'anaphore à une temporalité saillante en contexte.

[13] Il semble qu'en (18), c'est *la première fois* qui explique la présence de *ici* là où on attendrait *là*, *ici* étant une sorte de réalisation concurrente de *cette fois-ci* (je remercie Josette Rebeyrolle pour cette remarque).

par Vuillaume (1990, 2008, 2009)). Pour la question de l'emploi textuel de *ici*, nous renvoyons à Lee (1993), Kleiber (2008) ; et pour un prolongement de la discussion sur les emplois textuel *vs* temporel de *ici*, à Le Draoulec & Borillo (à paraître)). Nous excluons du cadre de la présente étude cet emploi textuel, qui ne présente pas les mêmes contraintes que l'emploi proprement temporel.

Mentionnons enfin le cas représenté par :

(20) C'est aussi à cette époque qu'il changera la signification du mot karaté de « mains (techniques) de Chine » pour « voie des mains vides ». **En 1945**, lors d'un bombardement, le *Shôtôkan* est complètement détruit.
Ici débute une période très sombre pour maître *Funakoshi* car, peu après la destruction de son *dôjô*, sa femme meurt et son fils *Yoshitaka Funakoshi*, qui devait lui succéder, tombe malade (tuberculose) et meurt lui aussi la même année.
(http://www.karate-kelmis.com/fr/karate-2/gichin-funakoshi/)

Ce type d'exemple est problématique dans la mesure où il semble contrevenir aux règles d'usage de base pour *ici* : *ici* (sans préposition) joue non seulement en (15) un rôle temporel, mais paraît doté de propriétés anaphoriques – puisqu'il paraît renvoyer au référent temporel *en 1945* mentionné dans l'énoncé qui précède. Ce cas évoque, du côté temporel, un problème que mentionne Kleiber (2008) pour le spatial, à propos d'exemples où *ici* paraît renvoyer anaphoriquement à un référent spatial préalablement donné. On peut ainsi faire un parallèle entre (20) et un exemple tel que (21), où *à Berne* paraît constituer un antécédent pour *ici* [14] :

(21) Nous commençâmes notre tournée par le canton de Fribourg, où il ne fit pas grand-chose. […] De là nous fûmes **à Berne**. Il fallut **ici** plus de façon, et l'examen de ses titres ne fut pas l'affaire d'un jour. (J.-J. Rousseau, *Les Confessions*)

Kleiber cependant, pour ce type d'emploi de *ici* spatial, précise que :

> à [son] avis, il ne s'agit pas, malgré les apparences, d'anaphore véritable. Il conviendrait, sur le modèle vuillaumien des diverses temporalités (Vuillaume 1990), d'aborder le problème en termes d'espaces multiples. On retrouve par là-même l'idée de la diversité des espaces et on débouche sur celle d'une deixis possible dans la pluralité spatiale ainsi conçue. (Kleiber 2008 : 116-117)

C'est-à-dire que selon Kleiber, *ici* peut encore être analysé comme déictique dans un exemple du type de (21), à condition de considérer que la deixis peut valoir diversement dans les divers espaces représentés par le discours[15].

Pour notre cas de *ici* temporel (tel qu'en (20)), il devrait également convenir de s'inspirer du modèle vuillaumien, et plus particulièrement du modèle proposé

[14] De la même façon que *de là* a pour antécédent *le canton de Fribourg*.
[15] Selon des modalités qui ne sont pas précisées par Kleiber, et que nous ne comprenons qu'imparfaitement.

par Vuillaume (2008, 2009) à propos de certains emplois de *maintenant* : emplois parfois qualifiés d'anaphoriques, mais pour lesquels Vuillaume montre comment on peut (et doit) maintenir l'analyse déictique (dans le cadre de la temporalité discursive). On ne s'engagera pas ici (maintenant) sur cette voie, qui mériterait à soi seule une étude approfondie. On se contentera de suggérer que dans cette étude, le rôle associé à *ici* devrait encore, selon nous, relever d'une deixis textuelle plutôt que temporelle.

Notre choix de ne pas traiter davantage de l'emploi textuel – qui représente, comme il a été dit plus haut, un cas intermédiaire entre espace et temps – correspond au choix de nous focaliser sur des cas tranchés mettant bien en évidence les différences de fonctionnement entre constructions spatiales d'une part, et temporelles d'autre part[16].

2.3. Bilan

Un premier bilan, à ce stade de notre réflexion, est possible : de tous les cas inventoriés ci-dessus, seuls *là* et *ici* peuvent être regardés comme des adverbes dont le fonctionnement (non réductible à celui d'une préposition) autorise un passage entre espace et temps. Et nous n'en voyons pas d'autre. Un adverbe tel que *ailleurs*, par exemple, pourrait être conçu comme un candidat à la double lecture spatiale ou temporelle. Or comme le montre précisément Lammert (2013), la dimension temporelle est inaccessible à *ailleurs* (qui pourtant admet, à côté de ses emplois proprement spatiaux, divers emplois textuels et abstraits). Et ce, remarque Lammert, « même si *ailleurs* est inscrit dans un paradigme d'adverbes temporels », ainsi qu'elle l'illustre par le bel exemple suivant :

(22) À la cadence de ses paroles, au martèlement réfléchi des syllabes, je devinai la hargne qui l'habitait, cette sorte de hargne dont on n'a pas eu l'occasion de se décharger sur ceux qui l'ont suscitée - **autrefois**, **jadis, ailleurs**, **une heure avant** -, et que l'on inflige à des innocents pour assouvir son envie de vengeance. (H. Bianciotti, *Le Pas si lent de l'amour*)

Ailleurs en (22), et quels que soient ses « voisins » tous temporels, ne peut pas renvoyer à un ailleurs temporel.

Que cette possibilité d'ambivalence entre interprétations spatiale et temporelle soit aussi peu représentée parmi les adverbes proprement dits – et non plus au niveau du syntagme à fonction adverbiale, qui constitue le niveau plus commun d'étude – nous paraît déjà, en soi, assez remarquable[17].

Nous ne poursuivrons pas (sauf éventuellement à l'occasion de brèves comparaisons) l'analyse de *là*, qui non seulement a été déjà largement étudié,

[16] Rappelons que l'emploi textuel admet à peu près toutes les constructions, avec ou sans préposition (avec des nuances ou exceptions mises en évidence par Le Draoulec et Borillo (à paraître)).

[17] Quoique peut-être communément admis (mais alors seulement, à notre connaissance, de façon implicite).

mais encore ne présente sur la question de la double valeur spatiale ou temporelle pas de difficulté particulière. Ses propriétés anaphoriques rendent en effet la situation relativement claire : le renvoi à un référent spatial va dans le sens d'une interprétation spatiale, et à un référent temporel, dans le sens d'une interprétation temporelle[18]. La distinction n'est bien sûr pas toujours aussi simple à faire (en particulier dans les cas où *là* renvoie à un élément implicite du contexte discursif) : on admettra néanmoins qu'elle repose sur la nature – spatiale ou temporelle – du référent identifié.

Ne reste plus donc que le cas de *ici*. Et plus précisément de *ici* précédé des prépositions *de* et *jusque* – puisque *ici* seul ne peut recevoir une interprétation temporelle où il renverrait au temps plutôt qu'au lieu de l'énonciation. C'est sur ces cas de combinaison avec des prépositions que nous allons revenir dans ce qui suit, en nous appuyant sur (et éventuellement, avec le recul, en revisitant) les résultats de (Le Draoulec & Borillo (à paraître)) et (Borillo et Le Draoulec (2013)), pour tâcher d'en dégager quelques réflexions d'ordre plus général.

3. *ICI* COMME POINT D'ORIGINE OU D'ABOUTISSEMENT

Ainsi que le soulignait déjà Brault (2008) (qui lui même s'appuie sur le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* de Rey (1993)), la capacité des seules prépositions *de* et *jusque* à autoriser un emploi temporel de *ici* remonte au 12ème siècle :

> Au départ [i.e. au 12ème siècle], *ici* est employé « comme adverbe de temps, combiné avec *de*, pour marquer le point de départ dans le temps, le point d'aboutissement étant indiqué par une date ou un autre adverbe ». On trouve également, bien que plus marginalement, des occurrences de l'adverbe où celui-ci n'est pas le point de départ de l'action, mais son point d'aboutissement […]. (Brault 2008 : 174)

Le Draoulec et Borillo (à paraître) s'attachent d'une part à montrer qu'en dehors de quelques exceptions (s'expliquant en particulier par des jeux sur la langue), aucune autre préposition (*vers, par, avant, après*…) ne peut en effet s'associer à *ici* avec obtention d'un sens temporel ; et d'autre part, à mettre en évidence que la combinaison de *ici* avec *de* ou *jusque* obéit à des contraintes strictes, dessinant un partage régulier entre possibilités d'emploi temporel ou spatial. Ces contraintes seront ici présentées de manière synthétique, au fur et à mesure des besoins de la réflexion. Sera d'abord considéré le cas de la combinaison avec *de*, pour lequel les règles de partage apparaissent le plus précisément fixées. Puis on passera au cas de la combinaison avec *jusque*, qui soulève d'autres questions, d'ordre aussi bien discursif que syntaxique.

---

[18] Peut-être faudrait-il cependant nuancer notre propos en observant, ainsi que nous le fait remarquer l'un de nos relecteurs, que les possibilités d'interprétation spatiale et temporelle ne sont pas strictement sur un pied d'égalité : l'interprétation spatiale paraît être, par défaut, privilégiée, et l'interprétation temporelle plus fortement dépendante du contexte.

Il convient de souligner qu'il s'agit avec *ici* d'un phénomène remarquable (et unique, semble-t-il), de conversion du spatial en temporel grâce à des prépositions qui, en elles-mêmes, ne sont pas plus particulièrement temporelles que spatiales. On insistera également sur le fait que ce qui est possible pour *ici* ne l'est pas pour le déictique temporel *maintenant*. C'est-à-dire que la conversion est unilatérale, qu'elle ne se fait que de l'espace vers le temps (avec *ici*), et non pas du temps vers l'espace (avec *maintenant*). Il est en effet impossible d'utiliser *maintenant* pour désigner un lieu, comme on le voit dans les exemples suivants où l'on ne pourrait pas donner à *maintenant* une interprétation spatiale :

(23) Il a couru **jusqu'à maintenant**
(24) *Il faut courir **de maintenant jusqu'à la gare**

En (24) éventuellement, du fait de l'accolement avec *jusqu'à la gare*, et dans le contexte de l'expression d'un déplacement, on pourrait contraindre une interprétation spatio-temporelle de *maintenant*. Mais cet exemple (24) reste au moins un peu étrange. Par ailleurs, pour un exemple comme (23), il apparaît très clairement que seule une interprétation temporelle est possible.

La dissymétrie que ces exemples mettent en évidence, dans le fonctionnement du couple *ici / maintenant*, est à la fois banal et notable. Il reste à examiner plus précisément quels sont, pour *ici*, les moyens de la conversion du spatial en temporel.

3.1. D'ici *(ou* d'ici à la semaine prochain*e vs* d'ici à l'autre bout de la pièce*)*

Le cas où *ici* est précédé d'une préposition en association avec laquelle il exprime un point de départ est le cas à la fois le plus régulé, et le plus simple.

Le plus simple, dans la mesure où l'expression temporelle du point de départ est elle-même nécessairement associée à l'expression d'un point d'aboutissement : *d'ici dimanche / d'ici à la semaine prochaine / d'ici trois jours*… De ce fait, la nature temporelle du point d'aboutissement permet de guider l'interprétation du tout en un sens temporel.

Le plus régulé, dans la mesure où le mode de construction de « *d'* + *ici* (+ point d'aboutissement) », selon que *ici* désigne un point de départ dans le temps ou dans l'espace, obéit à des règles très précises, explicitées dans (Le Draoulec et Borillo (à paraître)), et récapitulées dans le tableau ci-dessous :

	ici spatial	*ici* temporel
1. *de* [avec pt d'aboutiss^{t}]	+	+

2. *à compter de* [avec pt d'aboutiss^t]	-	+
3. *à compter de* [sans pt d'aboutiss^t]	+	-
4. *à partir de* [sans pt d'aboutiss^t][19]	+	-
5. *de* [sans pt d'aboutiss^t]	+	-

+ : combinaison possible / - : combinaison impossible.

Précisons qu'en parlant de construction avec point d'aboutissement (ou borne finale), on veut dire que le SP formé par le point de départ (*d'ici*) et le point d'aboutissement (par exemple *à la semaine prochaine*) forme un bloc, au sens où le point d'aboutissement n'est ni supprimable, ni détachable (par insertion d'une virgule, ou d'un *et*). On observe que cette présence obligatoire d'un point d'aboutissement ne vaut que pour l'emploi temporel de *ici*. Ainsi, alors qu'un exemple tel que (25) ne peut recevoir d'interprétation temporelle (au sens de « à partir de maintenant, je vous envoie des baisers »), l'interprétation spatiale (« à partir de l'endroit où je suis, … ») ne pose pas de problème :

(25) **D'ici**, je vous envoie des baisers

Par ailleurs, le type de construction où expression du point de départ et expression du point d'aboutissement sont solidaires ne concerne que des cas où, pour l'expression du point de départ, *de* est soit seul, soit précédé de *à compter* (cf. *d'ici à la semaine prochaine* ou *à compter d'ici à la semaine prochaine*[20]). Avec *à partir de*, on n'a pas de possibilité de point d'aboutissement ainsi « solidaire », et donc pas de possibilité de combinaison avec *ici* temporel (cf. **à partir d'ici à la semaine prochaine* vs *à partir de maintenant, et jusqu'à la semaine prochaine*).

Apparaît ainsi un clivage net entre les deux premières lignes du tableau, et les suivantes : pour les constructions que représentent ces dernières lignes, le passage entre espace et temps ne se fait pas.

Pour les deux premières lignes cependant – ce que le tableau n'indique qu'imparfaitement – un clivage est également à l'œuvre entre interprétations

[19] On envisage pas, pour *à partir de*, de configuration [avec pt d'aboutiss^t], dans la mesure où cette configuration n'est pas représentée (ainsi qu'il sera précisé par la suite).

[20] Cette dernière construction est peu usitée, mais possible, cf : *L'Union Africaine a demandé que les pays africains puissent consacrer* **à compter d'ici *à 2015***, *1% de leur PIB à la recherche-développement* (exemple trouvé sur le web).

temporelle et spatiale. Il apparaît à la deuxième ligne, avec une construction qui ne concerne que le temporel (cf. *à compter d'ici à la semaine prochaine* vs **à compter d'ici à l'autre bout de la pièce*). Il n'est pas visible sur la première, la seule où interprétations temporelle et spatiale sont également possibles. Ce qui distingue les deux types de construction se prêtant à l'une ou l'autre interprétation tient à la formation du point d'aboutissement, suivant des règles précises détaillées dans (Le Draoulec et Borillo (à paraître)), et simplement résumées ci-dessous :

- Pour une interprétation temporelle, le point d'aboutissement admet toute une variété de constructions : il peut être soit localisé directement dans le temps (*d'ici demain*), soit obtenu *via* une durée (*d'ici trois jours*[21]) ; il peut être exprimé par un adverbe ou un syntagme nominal, précédés ou non de la préposition *à* ou plus rarement *jusqu'à* (*d'ici longtemps, d'ici (à) demain, d'ici ((jusqu') à) la semaine prochaine*), ou encore par une complétive (*d'ici (à ce) qu'elle revienne*).

- Pour une interprétation spatiale en revanche, l'éventail des constructions est très réduit : n'est à peu près admise que la construction avec un syntagme nominal ou un adverbe précédés de la préposition *à*, et indiquant directement le point d'aboutissement (*d'ici à l'autre bout de la pièce* vs **d'ici l'autre bout de la pièce* ou **d'ici (à) trois mètres / d'ici à là* vs **d'ici là*)[22].

Il n'est guère étonnant qu'il soit impossible de désigner un point d'aboutissement spatial par une complétive. Il est en revanche plus difficile d'expliquer la possibilité (pour un emploi temporel) ou la difficulté (pour un emploi spatial) de combiner *d'ici* avec un adverbe ou un syntagme nominal, dans le cas où ceux-ci ne sont pas précédés de la préposition *à*[23]. L'impossibilité de donner à *d'ici là* une interprétation spatiale est particulièrement surprenante, et ce

---

[21] Notons que cette construction peut être remplacée par une autre, du type de *dans trois jours d'ici*.

[22] Les principales exceptions sont liées à des cas où sont réunies les conditions d'une lecture spatio-temporelle, associée à un déplacement. Ainsi, *d'ici + SN* (indiquant une localisation ou une mesure) redevient possible dans le cadre d'un trajet à effectuer (cf. *d'ici trois kilomètres / d'ici Paris, ils auront faim*).

[23] On avançait, dans (Le Draoulec et Borillo (à paraître)), l'explication selon laquelle le phénomène dépasserait le cas particulier de *ici*, et toucherait plus généralement aux différences de construction syntaxique dans l'expression du temps ou de l'espace : de façon générale en effet, la construction directe (sans préposition) est le lieu de l'expression temporelle, et non spatiale (cf. *lundi / *à lundi, j'ai bien dormi* vs *à la campagne / *la campagne, j'ai bien dormi*). Cette explication ne nous satisfait cependant plus tout à fait, dans la mesure où dans la construction *d'ici à…*, la préposition *à* sert à introduire, précisément, un point d'aboutissement : on n'explique donc toujours pas la possibilité de se passer du *à* dans *d'ici la semaine prochaine* (vs **d'ici l'autre bout de la pièce*), quand pour d'autres constructions proches, la présence de la préposition est aussi bien requise pour un emploi temporel (cf. *de lundi à vendredi* vs **de lundi vendredi*) que spatial (cf. *de Paris à Lille* vs * *de Paris Lille*).

d'autant plus que cette interprétation a longtemps été la seule disponible (cf. Brault 2008 : 75) :

> Paradoxalement, pendant près de sept siècles [depuis le 12ème siècle], les emplois « *d'ici là* » sont exclusivement spatiaux et les premiers emplois temporels ne sont attestés qu'au 19ème siècle. (…) Le paradoxe est effectif puisque, *ici* et *là* ayant une valeur temporelle, nous venons de le voir, *là* aurait pu *a priori* se combiner rapidement avec *ici* en tant que « point d'aboutissement ».

Au paradoxe pointé par Brault répond pour nous celui qui fait qu'à l'inverse, aujourd'hui, l'interprétation temporelle ait entièrement pris le pas sur l'interprétation spatiale[24].

Quoi qu'il en soit, et au-delà des tentatives d'explication, on peut seulement observer que constructions spatiale et temporelle se sont nettement spécialisées. Le partage très régulier des modes de construction, suivant qu'il s'agit d'un emploi spatial ou temporel de *ici*, ne laisse au final qu'un type de cas – la configuration *d'ici + à + SN*[25] – susceptible de se prêter à une interprétation spatiale aussi bien que temporelle. Dans ce dernier cas encore, le partage entre les deux interprétations se fait très clairement, puisque la prise en compte des propriétés de la tête nominale du SN – suivant que celle-ci relève ou non de la classe des noms de temps (cf. Gross 1990, Berthonneau 1989) – ne permet pas qu'elles se confondent.

Dans la combinaison de *ici* avec *jusque*, la distinction entre emplois spatial et temporel est moins précisément régulée du point de vue de la construction. Elle continue cependant d'obéir à des contraintes qu'on va tâcher d'expliciter ci-dessous.

3.2. Jusqu'ici *(ou* jusqu'ici, je l'aimais bien *vs* jusqu'ici, la frontière est hermétique*)*[26]

Dans (Le Draoulec et Borillo (à paraître)), il est souligné que l'emploi temporel de *jusqu'ici* n'est plus du tout un emploi marginal, comme c'était le cas au 12ème siècle[27]. Il est également souligné que la question de la discrimination entre interprétation spatiale ou temporelle de *jusqu'ici* dépend d'une conjonction de paramètres où interviennent en particulier le rôle de la position, celui du

---

[24] Laquelle n'est plus disponible (comme indiqué plus haut) qu'à condition de faire précéder l'adverbe de la préposition *à* (cf. *d'ici à là*). La spécialisation temporelle de *d'ici là* est certainement liée (ainsi que le relève l'un de nos relecteurs) à une forte dimension phraséologique.

[25] Nous laissons de côté le cas de *d'ici + à + Adv*, qui pour le spatial, nous semble-t-il, ne peut concerner que *d'ici à là*.

[26] Nous ne tenons pas compte du cas de *jusqu'**à** ici*, possible mais très peu représenté, aussi bien pour l'espace que pour le temps.

[27] Cf. la première citation de Brault 2008 en début de section 3.

contexte, du type de prédicat, des temps verbaux, etc. On ne détaillera pas ici ces paramètres bien connus, dont l'influence sur le type d'interprétation déborde largement le cadre de l'étude de *jusqu'ici*. Nous allons plus précisément tâcher de mettre en évidence des contraintes propres à l'emploi de *jusqu'ici*.

Ainsi que Borillo et Le Draoulec (2013) le suggèrent dans le cadre d'une étude comparative avec *jusque-là*,[28] il semblerait que *jusqu'ici* spatial est presque toujours argument, alors que *jusqu'ici* temporel ne pourrait que difficilement remplir une telle fonction. On va tâcher ici de préciser ce point, en commençant par examiner les capacités respectives de *jusqu'ici* spatial et temporel à occuper une fonction argumentale.

Pour *jusqu'ici* spatial, il n'y a pas de difficulté. Le SP s'attache couramment à des verbes de déplacement (*venir, parvenir, arriver, monter, descendre, entrer*, etc.) ou à des verbes causatifs de déplacement (*envoyer, pousser, lancer, apporter, expédier*, etc), dans des exemples tels que (26) ou (27) :

(26) Comme c'est intéressant d'être venu **jusqu'ici**, de s'être frayé un improbable passage pour rien à travers la forêt obscure ! (P. Sollers, *Le Secret*)

(27) Les horizons pyrénéens se sont déblayés de leurs nuages, de leurs moindres vapeurs, et il semble que le vent de sud ait apporté **jusqu'ici** des limpidités d'Andalousie ou d'Afrique. (P. Loti, *Ramuntcho*)

Son emploi comme argument, dans ce type d'exemple, est clairement établi. On remarquera simplement que la présence d'un verbe de déplacement ne suffit pas à donner à *jusqu'ici* un rôle d'argument relevant d'une interprétation spatiale. Ainsi en (28) où la présence du *y*, argument de *descendre*, ne laisse possible pour *jusqu'ici* qu'une fonction de modifieur, l'interprétation ne peut être que temporelle ; en (29), *jusqu'ici* pourrait recevoir une interprétation aussi bien temporelle (comme modifieur) que spatiale (comme argument de *venir*)[29] :

(28) [La plage ?] Je n'**y** suis pas descendue **jusqu'ici**

(29) Personne n'est encore venu **jusqu'ici**

Pour *jusqu'ici* temporel en revanche, la fonction d'argument paraît difficilement accessible. Selon Borillo et Le Draoulec (2013), « *jusqu'ici* et *jusque-là* temporel ont assez rarement dans la phrase la fonction de complément argumental, car il n'existe qu'un petit nombre de verbes avec lesquels ils peuvent

[28] La forme avec le trait d'union est celle qui est considérée comme « correcte », et c'est celle qu'on privilégiera ; mais la forme *jusque là* se rencontre très fréquemment.

[29] Seul le contexte de l'exemple peut permettre de trancher pour l'une ou l'autre interprétation. Dans l'extrait suivant par exemple, *ici* renvoie clairement au lieu où nous sommes :

"Nous sommes maintenant dans un bois entouré de murailles circulaires. C'est Elvedon. J'ai vu des bornes aux carrefours avec une main tendue dans la direction d'Elvedon. Mais personne n'est encore **venu jusqu'ici**." (M. Yourcenar, *Les Vagues*)

avoir cette fonction » : des verbes indiquant un report dans le temps (*renvoyer, repousser*, etc.), quelques verbes duratifs dont le complément dénote une borne ou un aboutissement dans le temps (*durer, traîner, se prolonger*). Or cette affirmation doit être révisée, dans la mesure où elle ne semble valoir que pour *jusque-là* (cf. 30). Il paraît en effet impossible qu'un *jusqu'ici* temporel apparaisse en fonction d'argument de l'un de ces verbes[30]. Impossible, en l'occurrence, de transformer (30) en (31) en préservant l'emploi argumental de *jusqu'ici* – avec une lecture où *ici* constituerait (comme c'est le cas pour *là* en (30)) la borne temporelle à laquelle le vote de sanctions a été repoussé :

(30) Les résultats de cette initiative diplomatique franco-allemande seront examinés mercredi lors de la réunion à Bonn du «groupe de contact» sur l'ex-Yougoslavie […]. Le vote de sanctions est repoussé **jusque-là**. (http://www.liberation.fr/monde/0101239922-milosevic-fait-des-concessions-les-ministres-vedrine-et-kinkel-ont-obtenu-des-avancees-a-belgrade)

(31) Le vote de sanctions a été repoussé **jusqu'ici**.

En (31) seulement – où *jusqu'ici* ne peut avoir, selon nous, qu'une fonction de modifieur – il est possible de déplacer le SP en tête de phrase (*Jusqu'ici, le vote a été repoussé*) sans modification majeure de l'interprétation.

Que le problème soit bien lié à l'interprétation temporelle de *ici* dans *jusqu'ici* paraît confirmé par l'exemple (32), où l'on retrouve pour *jusqu'à maintenant / jusqu'aujourd'hui* la possibilité d'un emploi argumental :

(32) Le vote de sanctions a été repoussé **jusqu'à maintenant / jusqu'aujourd'hui**

De la même façon, des exemples (33) et (34), seul le premier autorise un emploi argumental de *jusqu'à maintenant* (*vs* l'emploi de modifieur de *jusqu'ici* temporel en (34)) :

(33) La réunion a duré / s'est prolongée **jusqu'à maintenant**

(34) La réunion a duré / s'est prolongée **jusqu'ici**

Il faut reconnaître que ces jugements portés sur les exemples (30) à (32), ou (33) et (34) – où le SP *jusque + {là / ici / maintenant}* est interprété tantôt comme argument (cf. (30), (32), (33)) tantôt comme adverbial modifieur (cf. (31), (34)) – fait appel à une intuition qui n'est pas tout à fait assurée. Cette intuition est confortée cependant par la difficulté à trouver des exemples attestés où *jusqu'ici* paraîtrait à la fois clairement temporel, et clairement argumental. Nous en avons trouvé un exemple – qui donc constituerait un contre-exemple :

(35) Pattes gantées de blanc, ventre et collerette assortis et « taches de lait » sur le museau ressortent sur sa livrée noire soigneusement peignée. Il est encore alerte, peut-être précisément parce qu'il dose ses efforts au plus juste. « Je

[30] L'exemple proposé par Borillo et Le Draoulec (2013) :
"Sa tyrannie ne durera pas aussi longtemps qu'elle a duré **jusqu'ici**."
nous paraît aujourd'hui mal choisi, avec un *jusqu'ici* modifieur plutôt qu'argument.

> crois que c'est sa grande paresse qui l'a prolongé **jusqu'ici** », estime sa maîtresse Donna Thorne, en exhibant une photo de Mischief prise en 1983 : il a alors un an et essaie d'attraper un jouet dans la main de sa propriétaire. (http://www.unamourdechat.com/fr-FR/public/actus/Le-doyen-anglais.html/d9a1a841-c770-4894-ad79-1d79c5b5ab43)

Ce type d'exemple, cependant, est suffisamment rare pour qu'on puisse continuer de regarder l'emploi argumental de *jusqu'ici* temporel comme l'exception.

Considérons maintenant l'emploi de *jusqu'ici* temporel ou spatial en fonction de modifieur.

Pour *jusqu'ici* temporel, l'emploi comme modifieur est la règle. On en a déjà vu des exemples ci-dessus. Mais son rôle de modifieur est plus clair encore quand il apparaît en position détachée, à l'initiale de phrase. C'est le cas de notre exemple-titre de sous-section :

(36) **Jusqu'ici**, je l'aimais bien

Pour *jusqu'ici* spatial, l'emploi comme modifieur est également possible, représenté par notre second exemple-titre :

(37) **Jusqu'ici**, la frontière est hermétique[31]

Il n'y aurait ainsi, apparemment, pas de répartition complémentaire des rôles entre *jusqu'ici* temporel ou spatial : *jusqu'ici* spatial n'est pas exclu de l'emploi comme modifieur de la même façon que *jusqu'ici* temporel est exclu (à peu près) de l'emploi argumental.

Une réserve importante est à formuler cependant, quant à l'emploi de *jusqu'ici* comme modifieur spatial : si cet emploi est possible, il reste cependant extrêmement minoritaire en comparaison avec l'emploi temporel. On donnera une idée de la moindre représentation de *jusqu'ici* modifieur spatial à travers une simple analyse effectuée sur la base de textes Frantext : sur les 617 résultats correspondant à la recherche de *jusqu'ici* à l'initiale de phrase (directement précédé d'un point), un seul paraît relever d'une interprétation spatiale :

(38) C'est par des nageoires verticales, parallèles aux quilles, disposées dans les quatre canaux larges de *I 8 m, que laissent entre eux les flancs des supports, que nous amoindrissons à notre gré le mouvement de dérive, sans dommage pour le mouvement du sillage, si ce n'est par la modique résistance prorale du tranchant antérieur de chaque nageoire ; et nous y aurons égard. **Jusqu'ici**, dans les flancs des supports, qui sont sous le vent, nous avons, en opposition à

[31] Dans une interprétation où *ici* réfère à un point de l'espace (sur la frontière), et non du temps (l'exemple pouvant également signifier que « jusqu'à ce point du temps, la frontière est restée hermétique »). En dehors d'un contexte précis, l'ambiguïté reste bien sûr toujours possible.

> la dérive, une superficie qui est ** de celle du vaisseau. (A. Maizière, *Nouvelle architecture navale*)

(s'il convient effectivement – car l'exemple reste assez opaque – d'interpréter *ici* comme désignant un endroit du bateau).

Toutes les autres occurrences de *jusqu'ici* à l'initiale de phrase relèvent d'une lecture temporelle (ou éventuellement textuelle). La lecture temporelle est couramment confortée par un contraste explicite avec *maintenant* (ou encore *aujourd'hui*, *désormais*, *à présent*) :

(39) **Jusqu'ici**, je n'ai fait que préparer des examens. Je vais lire, **maintenant**. (G. Duhamel, *Chronique des Pasquier*)

(40) **Jusqu'ici**, je croyais que c'était mon père qui m'avait faite, le gitan qui court après son ombre. **Aujourd'hui** je suis sûre que c'est ce type enfermé dans une chambre peinte en rose pâle. (E. Hanska, *Les Amants foudroyés*)

Un tel déséquilibre quantitatif dans les attestations de *jusqu'ici* modifieur temporel ou spatial à l'initiale de phrase pourrait être mis en lien avec le rôle majeur joué par les « cadres temporels »[32] dans l'organisation du discours. Borillo et Le Draoulec (2013) suggèrent par ailleurs que l'emploi de *jusqu'ici* spatial pourrait être, mieux que dans les textes de Frantext, représenté « dans des textes plus spécialisés relevant de domaines traitant plus spécifiquement du monde physique et de la nature (ex. manuels de géo-morphologie, guides touristiques, descriptions d'itinéraires, récits de voyages, etc.) ». Ce type d'explication générale nous paraît cependant très insuffisant. Il ne serait convaincant que si le déséquilibre observé en tête de phrase entre *jusqu'ici* temporel et spatial s'observait également entre *ici* (nécessairement spatial quand il est seul, ainsi que nous l'avons montré) et *maintenant* (son « pendant » temporel). Or ce n'est pas le cas. Des requêtes sur Frantext font en effet apparaître (pour une même position, à l'initiale de phrase), 6743 occurrences de *ici* et 8867 de *maintenant.* Le déséquilibre flagrant entre emplois temporel et spatial de *jusqu'ici* comme modifieur détaché en tête de phrase[33] ne peut donc être mis au compte d'un déséquilibre plus général dans l'expression du temps ou de l'espace dans le discours.

Il semble possible, à ce stade, de conclure que *jusqu'ici* modifieur fait l'objet d'une véritable spécialisation dans l'expression de la temporalité. Et qu'il y aurait

---

[32] Les cadres temporels sont introduits par une expression temporelle antéposée, dont la portée peut éventuellement s'étendre sur plusieurs propositions (sur la notion de cadre de discours, cf. Charolles 1997 ; sur l'importance particulière des cadres temporels dans l'organisation du discours, cf. Le Draoulec & Péry-Woodley 2005).

[33] On s'arrête au cas de cette position initiale, où les contrastes sont plus apparents et faciles à mettre en évidence. D'autres positions, interne ou finale, avec détachement ou non, resteraient bien sûr à examiner. Précisons que nos 617 occurrences de *jusqu'ici* à l'initiale de phrase, et donc cadratifs, apparaissent sur un total de 6112 occurrences de *jusqu'ici*, toutes positions et interprétations confondues – c'est-à-dire qu'elles constituent un peu plus de 10% du total.

donc bien, au final, une répartition des emplois entre d'une part, *jusqu'ici* argument spatial, et *jusqu'ici* modifieur temporel. La spécialisation temporelle de *jusqu'ici* modifieur – pour signifier « jusqu'à maintenant » – apparaît plus nettement encore, si l'on s'appuie sur une dernière comparaison chiffrée : aux 617 occurrences de *jusqu'ici* (à peu près toutes temporelles) mentionnées plus haut ne répondent, dans toute la base Frantext, que 21 occurrences de *jusqu'à maintenant*, dans la même position initiale. Entre *jusqu'ici* temporel et *jusqu'à maintenant*, la concurrence semble ainsi très favorable au premier[34].

Cette interprétation massive de *jusqu'ici* en un sens temporel est d'autant plus remarquable si l'on considère que l'interprétation de *ici* seul, sans préposition, ne peut être que spatiale (ou textuelle). Au lieu d'apparaître comme une construction métaphorique[35], *jusqu'ici* temporel s'avère ainsi une construction parfaitement intégrée dans la langue, restreinte à des contextes d'emploi réglés à la fois syntaxiquement et discursivement.

Une dernière observation reste à faire, à propos de l'interprétation spatiale ou temporelle de *jusqu'ici* modifieur. En dehors des cas où l'interprétation est soit spatiale, soit temporelle[36], *jusqu'ici* peut être le lieu d'une rencontre entre espace et temps. Mais dans ce cas encore, il n'est pas besoin de faire intervenir la notion de métaphore. Il s'agit en effet du cas bien connu de l'interprétation « spatio-temporelle », associée à un contexte de déplacement (réel, et non fictif), permettant qu'interprétations temporelle et spatiale soient possibles *en même temps*. On l'illustrera par l'exemple suivant :

(41) On éprouve aussi une impression d'imposante grandeur, qui, au Japon, est une impression rare, et l'imagination s'inquiète vaguement de savoir si longue cette sorte de nef sans fin, qui fuit toujours à perte de vue dans une demi-obscurité et qui, paraît-il, va continuer de se dérouler ainsi toute pareille **pendant six ou sept heures, pendant dix lieues**.
- Nous ne rencontrerons presque personne, disent mes coureurs, parce que la saison est trop avancée pour les pèlerinages, et que là-bas, en approchant de Nikko, le chemin défoncé par les pluies est déjà bien mauvais. **Jusqu'ici**, pourtant, nous roulons à merveille et très vite, sur un sol de galets gris. Peu de voyageurs, en effet ; de loin en loin, nous croisons deux ou trois (P. Loti, *Japoneries d'automne*)

Cet exemple est particulièrement représentatif de notre argument en ce sens qu'il entremêle, dans la description du déplacement, indications temporelles et

[34] Alors qu'intuitivement, ainsi que le remarque l'un de nos relecteurs, *jusqu'à maintenant* en position initiale paraît au moins aussi naturel que *jusqu'ici*. Le contraste numérique tient-il à une différence de registre, de canal (*jusqu'ici* étant peut-être plus « soutenu », plus « écrit » que *jusqu'à maintenant*), de longueur du syntagme, ou à d'autres facteurs encore ? La réponse à ce type de question exigerait une comparaison fine des emplois de *jusqu'ici* et *jusqu'à maintenant*.

[35] Au sens d'une métaphore « vive », donnant lieu à un sentiment de déviance.

[36] Les cas possibles d'ambiguïté (cf. note 31) font également partie de ces cas d'interprétation exclusive – puisqu'il faut trancher pour l'une ou l'autre interprétation.

spatiales (cf. le parallèle *pendant six ou sept heures, pendant dix lieues*). Dans un tel contexte, la nécessité de trancher s'estompe : le *ici* de *jusqu'ici* peut faire référence à un temps (du cheminement) aussi bien qu'à un endroit (du chemin).

4. CONCLUSION

On retiendra essentiellement, en conclusion, que les adverbes comme catégorie ne sont pas un lieu très productif d'opération de transfert entre espace et temps. C'est le cas, du moins, en français – la question restant ouverte pour d'autres langues.

En français, et une fois écartés les cas de déplacement fictif ou d'adverbes apparentés à des prépositions (prépositions orphelines), seuls *ici* et *là* présentent une bivalence entre expression de l'espace et du temps. Plus encore, seul *là*, du fait de ses propriétés anaphoriques, émerge comme véritable bivalent. Pour *ici*, la bivalence reste faible, puisque une stricte répartition des rôles est à l'œuvre entre *ici* spatial et *ici* temporel, selon que l'adverbe est ou non précédé de la préposition *de* ou *jusque* ; selon que, précédé de *de*, il est suivi ou non d'un point d'aboutissement (qui lui-même se conforme à des principes de construction syntaxique distincts) ; ou selon encore que, précédé de *jusque*, il participe à la construction d'un SP occupant une fonction d'argument ou de modifieur, susceptible ou non de jouer un rôle d'introducteur de cadre. C'est-à-dire que, pour *ici*, le transfert possible d'un sens spatial à un sens temporel repose sur un certain nombre de restrictions et de règles d'ordre essentiellement syntaxique et discursif. La conséquence en est une répartition assez stricte des emplois qui, selon nous, affaiblit considérablement le potentiel métaphorique du transfert en question. Mais que l'on veuille ou non continuer de parler de métaphore importe au final assez peu : si métaphore il y a, elle est suffisamment contrainte, codifiée, pour se laisser à peu près occulter.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Berthonneau A.-M. 1989, *Composantes linguistiques de la référence temporelle. Les compléments de temps, du lexique à l'énoncé*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris VII.

Berthonneau A.-M. 1993, *Avant/après*. De l'espace au temps, *Lexique* 11, p. 41-109.

Borillo A. 1993, Prépositions de lieu et anaphore, *Langages* 110, p. 27-46.

Borillo A. 1996, Le déroulement temporel et sa représentation spatiale en français, *Cahiers de praxématique* 27, p. 109-128.

Borillo A. 2001, Il y a prépositions et prépositions, *Travaux de linguistique* 42-43, p. 141-155.

Borillo A. 2012, L'expression de déplacement fictif comme manifestation d'un discours narratif subjectif, in L. de Saussure, A. Borillo, M. Vuillaume (ed), *Grammaire, lexique, référence. Regards sur le sens. Mélanges offerts à Georges Kleiber pour ses quarante ans de carrière*, Bern, Peter Lang, p. 45-58.

Borillo A., Le Draoulec A. 2013, *Jusqu'ici / jusque-là* entre espace et temps, *Cahiers Chronos* 26, p. 387-408.
Charolles, M. 1997, L'encadrement du discours : Univers, champs, domaines et espaces, *Cahier de Recherche Linguistique* 6, Université de Nancy 2.
Dostie G. 2007, La réduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De *là* à *là là*, *Langue française* 154, p. 45-60.
Gosselin L. 1996, *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
Gross M. 1990, *Grammaire transformationnelle du français. 3. Syntaxe de l'adverbe*, Paris, Asstril.
Haspelmath M. 1997, *From space to time. Temporal adverbials in the world's languages*. München / Newcastle, Lincom Europa.
Jackendoff R. 1983, *Semantics and cognition*, Cambridge, Press.
Kleiber G. 1995a, D'*ici* à *là* et vice versa : pour les aborder autrement, *Le Gré des Langues* 8, p. 8-27.
Kleiber G. 1995b, *Ici* on ne peut pas utiliser *là*, in A. Figueroa, J. Lago (ed), *Estudios en homenaxe ás profesoras Françoise Jourdan Pons e Isolina Sánchez Regueira*, Université de Saint-Jacques de Compostelle, Département de Philologie Française et Italienne, p.133-146.
Kleiber G. 2008, Comment fonctionne *ICI*, *Cahiers Chronos* 20, p.113-145.
Lakoff G., Johnson M. 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.
Lammert M. 2013, Où est *ailleurs* ? Sémantique lexicale de l'adverbe spatial *ailleurs*, *Corela* 11(1) (numéro thématique Langue, espace, cognition, B. Fagard, D. Stosic (ed)).
Langacker, R.W. 1987, Mouvement abstrait, *Langue française* 76, p. 59-76.
Le Draoulec A, Borillo A. à paraître, Quand *ici*, c'est *maintenant*, *Langue française*.
Le Draoulec A., Péry-Woodley M.-P. 2005, Encadrement temporel et relations de discours, *Langue Française* 148, p. 45-60.
Lee S. 1993, Sur quelques emplois d'*ici* et *là* à l'écrit, *Travaux de linguistique et de philologie* XXXI, p. 285-305.
Lyons J. 1980, *Linguistique sémantique*, Paris, Larousse.
Molinier, C., Lévrier, F. 2000, *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève, Droz.
Perret M. 1991, Le système d'opposition *ici*, *là*, *là-bas* en référence situationnelle, in A. Eskénazi, M. Perret (eds), *Études de linguistique française à la mémoire d'Alain Lerond*, numéro spécial de LINX, Université de Paris X, p. 141-159.
Smith J.C. 1995, L'évolution sémantique et pragmatique des adverbes déictiques *ici*, *là* et *là-bas*, *Langue française* 107, p. 43-57.
Talmy L. 1996, Fictive motion in language and "ception", in P. Bloom, M.A. Peterson, L. Nadel, M.F. Garrett (ed), *Language and space*, Cambridge, The M.I.T. Press, p. 211-276.
Vandeloise C. 1986, *L'espace en français*, Paris, Editions du Seuil.
Vandeloise C. 1998, Les domaines des prépositions *avant/après*, *Verbum* 20(4) (Prépositions et métaphore, W. De Mulder, N. Flaux (ed)), p. 383-395.
Vuillaume M. 1990, *Grammaire temporelle des récits*, Paris, Minuit.
Vuillaume M. 2008, *Maintenant* en contexte narratif non-fictionnel, *Cahiers Chronos* 20, p. 35-51.

Vuillaume M. 2009, *Maintenant*, un indexical pur et dur ?, *Revue de Sémantique et Pragmatique* 25-26, p. 167-187.
Zribi-Hertz A. 1984, Orphan prepositions in French and the concept of null pronoun, *Recherches linguistiques* 12, p. 46-91.